

● (5.50 p.m.)

La gravité de la situation vis-à-vis des États-Unis c'est que ce sont nos principaux concurrents pour la vente du blé sur les marchés du monde. Chose certaine, les pays communistes de l'univers préféreraient mourir de faim que d'acheter du blé des États-Unis. Pouvez-vous imaginer la Chine communiste acheter du blé aux États-Unis? Je vous dis qu'elle n'en a pas acheté de toute façon. Pouvez-vous imaginer Cuba acheter du blé aux États-Unis? Cuba n'en a pas acheté, pas plus que l'URSS. Ce qui est regrettable à la lecture du rapport de l'an dernier de la Commission canadienne du blé, c'est qu'à l'exclusion des pays communistes à qui nous avons vendu des quantités considérables de blé, nous avons vendu aux pays du monde libre, seulement 27 p. 100 de la quantité de blé que nos amis du Sud leur ont vendu. Nous avons de nombreuses raisons de nous incliner devant nos amis américains. Je tiens à vous dire que je les admire beaucoup, mais je ne saurais siéger à la Chambre des communes ou aller dans le monde des affaires tout en acceptant qu'ils soient meilleurs vendeurs que nous. La seule solution est de trouver des débouchés. Nous pouvons adopter toutes les solutions proposées cet après-midi et toutes les suggestions qu'on a faites en vue d'aider nos amis de l'Ouest, mais au fond, lorsqu'on met cartes sur table, on se rend compte que tout ce qu'il y a à faire c'est d'aller vendre notre blé.

Des membres de la Commission du blé m'ont donné à entendre que pour vendre de grandes quantités de blé à certains pays, le gouvernement doit faire certaines tractations. Il faut parfois consentir du crédit à long terme. Il faut aussi parfois accepter le paiement en devises étrangères, comme ce fut le cas, je pense, lorsque nos amis chinois nous ont acheté du blé et nous ont payés en livres sterling. Pour vendre au Japon, il nous faudrait peut-être accepter la monnaie japonaise, et la monnaie indienne pour vendre à l'Inde. Je ne suis qu'un profane à cet égard, mais le gouvernement a toutes sortes d'experts versés dans ces matières. En toute humilité, je conseille aux chefs de notre gouvernement de s'enquérir auprès des membres de la Commission du blé de ce dont ils ont besoin exactement en fait de crédit et d'aide financière, ou autre chose, pour écouler cette immense quantité de céréales.

Le chef du Nouveau parti démocratique (M. Douglas) avait tout à fait raison quand il a signalé cet après-midi que la quantité de nourriture par habitant dans le monde est inférieure aujourd'hui à ce qu'elle était en 1939. Je ne suis pas de ceux qui hésitent

devant l'effort; je fais tout mon possible, et quand je dis tout mon possible, j'entends tout ce dont je suis capable. Je suis persuadé que le ministre de l'Agriculture (M. Olson) n'a pas été offusqué par les critiques formulées à son endroit aujourd'hui. Il en a l'habitude sans doute et, comme un vrai professionnel, il sait comment les accepter. Certaines des choses qui lui ont été lancées ne le blesseront pas. Je crois sincèrement que le ministre de l'Agriculture fait tout son possible pour les agriculteurs de l'Ouest et je soupçonne certains vis-à-vis qui occupent des sièges importants de l'autre côté de ne pas avoir accepté ce qu'il a essayé de leur faire comprendre.

Cet après-midi, il a énuméré les nombreuses choses qu'il a accomplies en faveur des cultivateurs de l'Ouest. Les avances en espèces ont doublé et atteignent 151 millions; la loi provisoire concernant les réserves de blé a été renouvelée pour un montant supplémentaire de 55 millions; on a accordé une dépréciation accélérée et des avances en espèces aux termes de la loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, ainsi qu'une aide de la Société du crédit agricole; des modifications ont également été apportées à la loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles; la Commission du blé a lancé une grande campagne de vente. Je suis certes heureux d'entendre cela, car je ne le savais pas. De fait, je ne vois rien à ce sujet dans le rapport supplémentaire de la Commission du blé et je suis heureux qu'on m'ait signalé que la Commission du blé avait effectué une grande campagne de vente. Le gouvernement a également accordé une aide à l'assurance-récolte, une aide alimentaire, etc. En toute déférence et par votre intermédiaire, monsieur l'Orateur, je dirai au ministre de l'Agriculture qu'il doit être félicité pour tout cela. Toutefois, des cultivateurs de l'Ouest canadien, des membres des Chambres de commerce, les directeurs de banque et les témoins qui ont comparu devant le comité de la Chambre ont déclaré que le crédit de ces cultivateurs était tout simplement épuisé.

Par conséquent, je dis au ministre de l'Agriculture que les beaux coups qu'il a réussis ne suffisent pas. Pour sauver l'agriculture de l'Ouest, il faut agir dès maintenant. Je vous demande, monsieur l'Orateur, ce qu'on peut reprocher au régime de dualité des prix du blé au Canada? Si le gouvernement ignore tout de ce régime, qu'il se renseigne sur les prix du lait au Canada. Il existe un régime de double prix. Que le ministre de l'Agriculture demande les prix des automobiles au Canada. A Oakville, on fabrique et on vend des automobiles à des prix bien supérieurs à ceux des modèles semblables de Détroit. C'est un ré-